

AMOR

DOSSIER
PRESSE

photo: ©ONTHEROOTS



2 - SOMMAIRE

Page 1	Affiche - Photo (@ontheroots)
Page 2	SOMMAIRE + EXTRAITS CHOISIS
Page 3 - 4	La GRUYÈRE - Eric Bulliard – 02.11.2024
Page 5	La LIBERTÉ - Elisabeth Haas – 06.11.2024
Page 6	La GRUYÈRE - Eric Bulliard – 20.02.2025
Page 7 – 8	La PEPINIÈRE – Bertrand Tappolet - 02.05.2025
Page 10 – 11	LE TEMPS – Marie Pierre Genecand – 06.06.2025
Page 12	CONTACT

3 - EXTRAITS CHOISIS

« Les théories sur cet inépuisable sujet apparaissent ainsi digérées et mises au service non seulement du propos, mais de la pièce. Parce que nous n'assistons pas à une conférence ni à une leçon, mais bien à un spectacle, plein d'un charme visuel qui joue sur les différentes échelles (grâce à ces miniatures très réussies de la DS et de la station-service). Plein d'humour et d'émotion, aussi. D'une finesse de jeu épatante, Marjolaine Minot et Guillaume Prin campent en effet deux personnages très touchants. »

LA GRUYERE - Eric Bulliard

« Un spectacle, oui, et de la plus belle eau, avec encore une construction dramaturgique au cordeau, des lumières (Gaël Chapuis) et une musique (Adrien Rako) en parfaite cohérence avec l'ensemble. Mais un spectacle qui invite à la réflexion, avec intelligence et subtilité. »

LA GRUYERE - Eric Bulliard

« Le récit du week-end où toutes les certitudes et les masques de Léna et Esteban tombent est fait d'ellipses, entrecoupé de parenthèses contextuelles et d'incises pleines de drôlerie. »

LA LIBERTÉ – Elisabeth Haas

« Dans le genre «poésie de l'intime», Amor - Choisir sans renoncer est une pépite. Le ton est à la confiance et atteint des sommets de complicité entre l'actrice et l'acteur. »

LA LIBERTÉ – Elisabeth Haas

« Comme dans La poésie de l'échec, présentée à CO2 il y a deux ans, et Je suis plusieurs, Marjolaine Minot (comédienne et autrice du texte avec Margot Prod'homme) et le metteur en scène Günther Baldauf marient à merveille situations concrètes et réflexions existentielles. »

LA GRUYERE - Eric Bulliard

«L'ensemble apparaît à la fois ludique, léger et intelligent. »

LA GRUYERE - Eric Bulliard

«Une pépite. »

LA LIBERTÉ – Elisabeth Haas



Un couple en subtile réflexion

La nouvelle création de la compagnie Marjolaine Minot s'interroge sur le couple, son fonctionnement, son origine. Avec pertinence et finesse.

ERIC BULLIARD

NUITHONIE. Le couple, à la fois comme une construction et un équilibre. Les pièces rouge et bleu de la scénographie (signée Frédéric et Samuel Guillaume) s'imbriquent, se superposent, se séparent, forment une nouvelle histoire. Tout change tous les jours, tout balance entre un abstrait symbolique et un quotidien très concret. *AMOR – choisir sans renoncer*, que la compagnie Marjolaine Minot crée à Nuithonie, oscille entre ces deux pôles.

De même avec Esteban et Léna: les deux protagonistes avancent entre brouilles et vraies disputes, petits aléas et grandes théories. Quinze ans qu'ils sont ensemble et tout va bien. Ou presque. Ou du moins en apparence. Ils vivent à Bulle, ils ont une fille qui, ce jour-là, se trouve chez ses cousins. Les voici avec du temps devant eux: «Une soirée et une journée rien que pour nous, c'est le grand luxe... On fait quoi?» «J'aimerais que tu me proposes un truc extraordinaire», lance Léna.

Ce sera une escapade à Milan, à bord de la Citroën DS 21

qu'Esteban a mis cinq ans à retaper. La virée lombarde ne se passera pas comme prévu et le duo va se retrouver face à lui-même, englué dans des non-dits, dans des abcès qui vont bien finir par crever. Et tant pis si cela passe par des vacheries que l'on regrette ensuite: «Ce n'est pas à moi de remplacer la famille que tu n'as pas eue!»

Question d'équilibre

Le sujet semble rebattu, mais Marjolaine Minot (autrice du texte avec Margot Prod'hom) et le metteur en scène Günther Baldauf parviennent à le traiter de manière originale. Pas question ici de se cantonner à un humour du quotidien très à la mode. Certes, les deux personnages apparaissent ancrés dans une réalité observée avec justesse, d'autant plus que le ton de leurs échanges est toujours naturel. Mais *AMOR* y ajoute de pertinentes prises de distance, comme autant de pauses dans l'action, qui permettent des zooms arrière, le temps de s'interroger: d'où vient ce modèle de couple? Pourquoi s'est-il perpétué?

CRITIQUE

Apparaît ici l'autre piège, habilement évité: introduire des réflexions historico-philosophiques – qui vont de Platon aux podcasts féministes de Victoire Tuaillon, en passant par Nietzsche et les psys –, c'était prendre le risque de tomber dans un didactisme lourdaud.

Question d'équilibre, là encore: un changement de ton ou de rythme survient à chaque fois que l'on pourrait commencer à flirter avec les concepts pesants.

Finesse de jeu

Les théories sur cet inépuisable sujet apparaissent ainsi digérées et mises au service non seulement du propos, mais de la pièce. Parce que nous n'assistons pas à une conférence ni à une leçon, mais bien à un spectacle, plein d'un charme visuel qui joue sur les différentes échelles (grâce à ces miniatures très réussies de la DS et de la station-service). Plein d'humour et d'émotion, aussi. D'une finesse de jeu époustouflante, Marjolaine Minot et Guillaume Prin campent en effet deux personnages très touchants. Ils font de leur mieux, amoureux malgré tout, malgré le temps qui passe, malgré les questionnements.

Un spectacle, oui, et de la plus belle eau, avec encore une construction dramaturgique au cordeau, des lumières (Gaël Chapuis) et une musique (Adrien Rako) en parfaite cohérence avec l'ensemble. Mais un spectacle qui invite à la réflexion, avec intelligence et subtilité. Autant dire que c'est infiniment précieux, en nos temps de divertissement facile généralisé. ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, jusqu'au 10 novembre. www.equilibre-nuithonie.ch. Puis à La Tour-de-Trême, salle C02, le 21 février



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 13'030
Parution: 3x/semaine



Page: 6
Surface: 48'669 mm²



Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015
Référence: 93787920
Coupure Page: 2/2



Marjolaine Minot et Guillaume Prin campent Léna et Esteban, amoureux malgré tout. JEAN-BAPTISTE MOREL



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 36'783
Parution: 6x/semaine



Page: 27
Surface: 65'716 mm²



Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015
Référence: 93811524
Coupure Page: 1/1

CRITIQUE NUITHONIE

ELISABETH HAAS

Les incertitudes de l'amour

Dans le genre «poésie de l'intime», *Amor - Choisir sans renoncer* est une pépite. Le ton est à la confiance et atteint des sommets de complicité entre l'actrice et l'acteur. C'est peu dire que la nouvelle pièce de la compagnie Marjolaine Minot touche aux fondements de ce qui fait l'humain: l'amour, la famille – celle dont on est né ou celle que l'on fonde –, la profondeur de nos relations. Sur le plateau de Nuithonie, Marjolaine Minot et Guillaume Prin sont d'un naturel confondant. Leur justesse, la simplicité de leur jeu donne vie à Léna et Esteban, couple dans la quarantaine, parents rattrapés par les années qui passent et l'usure de leur lune de miel... mais aussi par un malaise qui tient aux normes sociales.

La fin reste suspendue, comme la vie

La compagnie nous a habitués à la forme ludique de ses spectacles. Dans *Amor - Choisir sans renoncer*, mis en scène par Günther Baldauf, elle se renouvelle complètement bien sûr. Mais le bonheur du jeu se retrouve dans ces formes géométriques et déplaçables qui forment le décor abstrait ainsi que dans la vieille Citroën DS, phares allumés et qui fume à l'occasion, que la comédienne et le comédien manipulent au sol un peu comme des enfants leurs modèles réduits.

Beaucoup de finesse

Le récit du week-end où toutes les certitudes et les masques de Léna et Esteban tombent est fait d'ellipses, entrecoupé de parenthèses contextuelles et d'incises pleines de drôlerie. Les transitions entre ces différentes temporalités rappellent la manière dont la pensée, qui n'est pas linéaire, donne du sens aux événements. Les textes et la dramaturgie sont nés collectivement, sous la houlette du

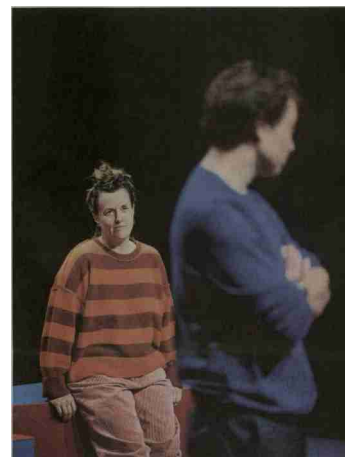
metteur en scène et sous la plume de Marjolaine Minot et de Margot Prod'hom, mais également par le biais des techniques d'écriture de plateau avec Guillaume Prin.

Le questionnement résonne intensément avec la manière dont les féminismes mettent en lumière les inégalités au sein du couple et autonomisent les femmes (ce sont elles par exemple qui prennent le plus souvent soin de la relation et portent la charge émotionnelle de la famille), pour mieux réfléchir à des relations plus riches. Ce sont ces doutes et ces aveux contemporains qu'incarnent Léna et Esteban, à travers leur difficulté à communiquer, leurs incompréhensions et parfois l'amertume qui les gagne. Ils interprètent avec beaucoup de finesse et de douceur les émotions rentrées, le trop-plein qui déborde: on est loin de la manif avec mégaphone, même si c'est un renversement profond des perspectives auquel la pièce invite, quand la DS tombe en panne au col du Simplon...

Fin suspendue

Sur une bande-son extrêmement soignée entre une sonate pour piano, *l'Orage* de Vivaldi, et les bruitages des voitures qui filent à côté, la fin reste suspendue, comme la vie, comme les possibles encore à écrire. Comment Léna et Esteban vivront leur désir de changement? On révélera seulement la participation de Victoire Tuaillon, qui a prêté sa voix sur un extrait audio. La journaliste française est l'autrice des podcasts *Les couilles sur la table* et *Le cœur sur la table* (diffusés par Binge Audio) et de deux livres tirés des interviews et rencontres qu'elle a réalisées. Un divulgâchage justifié par la valeur fondatrice de ces deux émissions (parmi de nombreuses autres ressources) pour de nombreuses femmes et des hommes qui ont découvert ou approfondi leur féminisme avec rigueur et bienveillance, à l'image de la pièce. Une pépite. »

➤ *Amor - Choisir sans renoncer*, à l'affiche à Nuithonie jusqu'au 10 novembre.



Marjolaine Minot et Guillaume Prin sont d'un naturel confondant dans *Amor - Choisir sans renoncer*, où ils incarnent le couple Léna et Esteban. Jean Baptiste Mout



Elle et lui, un couple, toute une histoire

Après *La poésie de l'échec* et *Je suis plusieurs*, la **Compagnie Marjolaine Minot** confirme son talent et son originalité. *AMOR – choisir sans renoncer* passe demain par CO2.



Marjolaine Minot et Guillaume Prin interprètent un couple pas vraiment en crise, pas vraiment sans histoires non plus... JEAN-BAPTISTE MOREL

ERIC BULLIARD

SAISON CULTURELLE. C'est une histoire de couple, si banale en apparence. Esteban et Léna sont ensemble depuis quinze ans et tout va bien. Mais pas tout à fait, découvre-t-on peu à peu dans *AMOR – choisir sans renoncer*, que la Compagnie Marjolaine Minot présente ce vendredi à La Tour-de-Trême, dans le cadre de la saison culturelle CO2.

Esteban et Léna vivent à Bulle. Leur fille, ce jour-là, se trouve chez ses cousins. Les voici avec le luxe d'une soirée et d'une journée rien que pour eux. Léna aimerait que son mari lui propose «un truc extraordinaire». Il suggère une escapade à Milan, à bord de la Citroën DS 21 qu'il a retapée. Rien ne se passera comme prévu, et la balade tournera à la mise au point. Des non-dits remontent à la surface, des rancœurs éclatent, des mots

jaillissent, que l'on regrettera ensuite.

Comme dans *La poésie de l'échec*, présentée à CO2 il y a deux ans, et *Je suis plusieurs*, Marjolaine Minot (comédienne et autrice du texte avec Margot Prod'homme) et le metteur en scène Günther Baldauf marient à merveille situations concrètes et réflexions existentielles. Ici, il s'agit du couple et de ses habitudes, de son histoire, des théories à son sujet. Des idées reçues et de leur confrontation au quotidien.

Prise de distance

Aux dialogues d'Esteban et de Léna (interprétés avec finesse par Marjolaine Minot et Guillaume Prin) s'ajoute une prise de distance pour s'interroger sur ce modèle traditionnel. L'impression de zoom arrière est renforcée par une mise en scène qui joue sur différentes échelles, grâce, par

exemple, à la reconstitution en miniature de la voiture et de la station-service. L'ensemble apparaît à la fois ludique, léger et intelligent. De quoi permettre en outre de s'appuyer sur des

d'explorer le théâtre de mouvement, tout en laissant une large place au texte. Reconnue en dehors du canton, leur compagnie tourne énormément. Cette saison, elle compte quelque 80

Comme dans *La poésie de l'échec*, Marjolaine Minot et le metteur en scène Günther Baldauf marient à merveille situations concrètes et réflexions existentielles.

extraits de textes philosophiques et théoriques sans tomber dans le pédantisme ou la lourdeur.

Créé en novembre dernier à Nuithonie, *AMOR – choisir sans renoncer* confirmait le talent et l'originalité de cette compagnie fribourgeoise, fondée en 2017. Passés tous deux par l'Accademia Dimitri, Marjolaine Minot et Günther Baldauf continuent

dates au total: une vingtaine pour *AMOR*, autant pour le spectacle jeune public *Non, je veux pas!* et une quarantaine, essentiellement en France, pour *La poésie de l'échec*, présentée avec succès l'été dernier au Festival d'Avignon. ■

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 21 février, 20h. www.co2-spectacle.ch

De croustillantes bulles de conflits

LA TUFFIÈRE. La pièce se situe dans le jardin d'une élégante villa. De la maison sortent de la musique et le brouhaha d'une réception. Des personnages en viennent, pour discuter au calme et résoudre quelques problèmes personnels. Tel est le dispositif imaginé par Esther Rotenberg dans *Nos inconséquences*, qui se joue ce samedi à La Tuffière, à Corpataux. Avocate de formation, l'auteure (qui vient également de publier le roman *Tout commence avec toi*) sera présente pour un bord de scène, après la représentation.

Deux comédiens et une comédienne se partagent les différents rôles: Daniel Vouillamoz (déjà venu à La Tuffière dans *Duos sur canapé* et *Bienvenue au paradis*), Daniel Piguet (qui a joué entre autres dans *Un juif pour l'exemple* et *Le fils*, de Florian Zeller) et Rebecca Bonvin. Ils interprètent cinq saynètes, «cinq petites bulles de conflits plutôt croustillantes entre des invités de tous horizons, indique le communiqué de presse. Ces conciliabules hilarants démontrent que nos phrases inconsidérées ou nos attitudes à l'emporte-pièce sont le moteur de nos inévitables inconséquences.» **EB**

Corpataux, La Tuffière, samedi 22 février, 20h. www.latuffiere.org

En bref

TREYVAUX

Le tube fribourgeois à L'Arbanel

Le tube fribourgeois poursuit sa route: au tour de L'Arbanel, à Treyvaux, d'accueillir cette conférence musicale que propose Pierre-Do Bourgnicht, avec la complicité des Ténors de la Fevigne. Le musicien et compositeur y décortique la musique, les paroles, le contexte d'écriture d'*Adju mon bi payi*, du *Ranz des vaches* et des *Bords de la libre Sarine*. Des projections de Baptiste Cochard viennent agrémenter le spectacle. Deux représentations sont prévues à L'Arbanel, samedi à 20h et dimanche à 17h. www.arbanel.ch. **EB**

FRIBOURG

Deuxième édition d'Artists to the Moon

Après une première édition à l'Hôtel-de-Ville de Bulle en mai 2024, Artists to the Moon revient samedi et dimanche à La Grenette, à Fribourg. Le principe reste le même, qui combine exposition et concerts. Quinze artistes présenteront leurs œuvres (peintures, gravures, dessins...), alors que le duo Moon (piano-claviers et violoncelle) jouera quelques-unes de ses dernières compositions, à cinq reprises durant le week-end. La manifestation se tient samedi de 10h à 20h et dimanche de 10h à 17h. Un brunch est également proposé dimanche, sur réservation. www.moon-duo.com. **EB**

VILLARS-SUR-GLÂNE

L'OJF joue des classiques du répertoire

L'Orchestre des jeunes de Fribourg se produit ce dimanche (17h) en l'église de Villars-sur-Glâne. Sous la direction de Théophanis Kapso-poulos, il accueillera le violoncelliste Knut Weber et le hautboïste Luis Filipe Alves pour interpréter des «pièces maîtresses du répertoire classique», annonce un communiqué de presse: *La marche pour la cérémonie des Turcs* de Lully, tirée du *Bourgeois Gentilhomme*, le *Concerto pour hautbois en fa majeur* de Vivaldi, les *Concertos grossos* de Haendel, ainsi que le *Concerto pour violoncelle en la mineur* de Schumann. www.ojf.ch. **EB**

NUITHONIE

Entre fatalisme et activisme

Il y a une année, Nicolas Müller et Patric Reves montaient *Erwin Motor, dévotion*, de Magali Mougel, à Nuithonie. Vendredi et samedi (20h), la salle de Villars-sur-Glâne accueille une autre pièce de la dramaturge française: *Ça commence par le feu* est né d'une proposition de la metteuse en scène Anne Bisang, directrice du Théâtre populaire romand, à La Chaux-de-Fonds. Le texte dépeint notre monde, au bord du précipice, en deux temporalités: la nôtre et l'époque de la chute du Mur, en 1989. Six protagonistes, issus du monde rural, oscillent entre le fatalisme, le défaitisme et l'activisme. www.equilibre-nuithonie.ch. **EB**

Textures se tient jusqu'à dimanche

La troisième édition des Rencontres littéraires propose une série de lectures, performances, tables rondes... Avec un accent sur l'humour, le jeu de rôle et le Québec.

FRIBOURG. La troisième édition de Textures – Rencontres littéraires s'est ouverte hier à Fribourg, avec notamment une lecture musicale de *Nani*, le roman de Mélanie Richoz, par Céline Cesa, Félicien Lia et Anne-Claude Prélaz Girod. Jusqu'à dimanche se succéderont conférences, rencontres, performances, ateliers autour de trois thèmes principaux, le Québec, l'humour et le jeu de rôle. Comme lors des éditions précédentes, une place de choix est également réservée à la littérature suisse et à la poésie. La manifestation se tient à l'Arsen'alt, à MEMO (la bibliothèque de la ville) et au Nouveau Monde.

Parmi les invités, à noter la présence de Sonia Menoud: la Gruérienne proposera samedi à 16h (MEMO), une lecture de *Bio dégradable*, son premier recueil de poèmes, publié à L'Aire. Autrice du magnifique roman *Quand papa est tombé malade* (L'Hèbe), Marilou Rytz en donnera aussi lecture, au même endroit, samedi à 14h. A l'Arsen'alt (samedi, 17h), Gabriella Zalapì présentera au cours d'une lecture-projection son roman *Ilaria ou la conquête de la désobéissance*, lauréat de plusieurs prix littéraires, dont le Femina des lycéens.

Avec Mélanie Richoz

Mélanie Richoz sera également invitée d'une table ronde avec Lorrain Voisard, auteur d'*Au cœur de la bête* (Prix RTS 2024), dimanche à 12h, à l'Arsen'alt. Quant à l'illustratrice Fanny Dreyer (Prix suisse du livre jeunesse 2024), elle proposera une performance dessinée et commentée, à partir du livre *Collections* (samedi, 12h, Arsen'alt).

Côté humour, à noter la venue de Philippe Battaglia (conférence-lecture au Nouveau Monde, jeudi 20 h 30) et de Lord Betterave pour un atelier «Être drôle» (samedi 14h, Nouveau Monde). Une table ronde se tiendra en outre sur le thème «Ecrire pour rire». Le Québec sera représenté par des auteurs comme Sébastien Dulude, Vincent Brault, Sophie Dora Swan,



Invitée de Textures, Sonia Menoud proposera samedi une lecture de son recueil *Bio dégradable*. ANTOINE VULLIQUOUD

Julien Delorme ou encore Mimi Haddam. Le jeu de rôle aura aussi droit à son atelier – «Créer son jeu de rôle», avec Isaac Pante (samedi, 10h, MEMO) – et à sa table ronde, «Le jeu de rôle, un coup de dés littéraire?» (samedi, 13h, Arsen'alt).

Les 30 ans du PIJA

Signalons encore que Textures accueille dimanche deux événements à l'Arsen'alt, pour marquer les 30 ans du PIJA (Prix interrégional jeunes auteurs). Une table ronde se tiendra à 10h, ainsi qu'une présentation, à 15h 30, des quatre ouvrages primés dans le cadre du Prix du premier roman, lancé par le PIJA pour son anniversaire. **EB**

www.textures.ch



LES RÉVERBÈRES : ARTS VIVANTS

Aimer sans mode d'emploi

📅 2 mai 2025 👤 Bertrand Tappolet

Sous la pluie dans une DS, Lena et Esteban roulent vers Milan. Ou plutôt, roulent à la rencontre de leurs silences. Amor – Choisir sans renoncer est un théâtre de l'intime, de l'entre-deux, de ces interstices fragiles où le lien amoureux ne tient plus qu'à un fil.

Présentée au Théâtre de Grand-Champ à Gland, la pièce dissèque sans jamais juger les paradoxes contemporains de la vie conjugale : attachement profond et désir d'ailleurs, fidélité au modèle monogame et soif de liberté, lassitude des jours ordinaires et besoin viscéral de sens.

On connaissait déjà l'écriture de Marjolaine Minot et Günther Baldauf, fine et dénuée d'artifices, dans *La Poésie de l'échec* ou *Je suis plusieurs*, où les failles devenaient lieux d'humanité. Avec *Amor – Choisir sans renoncer*, le tandem poursuit une quête : celle d'un réel plus vrai que nature, où les émotions ne s'expliquent pas mais se ressentent. Ici, il n'est plus question d'amour comme idéal figé, mais comme mouvement constant, désaccordé, indiscipliné.

Dualités à vif

Ce qui frappe d'emblée, c'est l'équilibre subtil entre parole et silence, entre corps et texte. Lena (Marjolaine Minot) et Esteban (Guillaume Prin) ne sont pas de simples personnages : il et elle sont deux voix intérieures mises à nu, tiraillées par des logiques opposées. Elle rêve de grandeur, de mouvement, de reconnexion à elle-même. Lui, rescapé de l'histoire familiale chilienne tragique de la dictature, cherche dans le couple une terre ferme. Elle parle d'émotions diffuses, de désirs non-consommés, d'attirances qui ne se disent pas toujours. Lui s'effraie de l'effritement, s'agrippe à l'idée qu'« on a tout pour être heureux »

Mais *Amor – Choisir sans renoncer* ne cherche jamais à arbitrer. C'est là sa force. En plaçant au cœur de sa dramaturgie l'ambiguïté du choix – ce fameux *choisir sans renoncer* –, la pièce refuse les binarités simplificatrices. Choisir, est-ce toujours renoncer ? Faut-il s'émanciper du couple ou le réinventer ? Et peut-on seulement *bien aimer* dans une époque qui glorifie autant l'autonomie que la fusion ?



Théâtre sensoriel et miniature

Portée par une scénographie aussi ludique que signifiante – conçue par les frères Guillaume – la scène se transforme tour à tour en périple routier bientôt en panne d'essence et des sens. en cabinet de thérapie ou en espace mental éclaté.

Les modules miniatures, manipulés à vue, permettent d'alterner les points de vue et d'ouvrir des bulles de réflexion, à la manière de flashes ou d'errances intérieures. L'effet est saisissant, sans jamais être démonstratif : une DS de poche devient ainsi le théâtre d'un effondrement amoureux comme d'une quête d'intimité renouvelée.

Cette esthétique du détail renforce l'impression d'un monde à l'échelle des émotions. Le décor n'illustre pas : il dialogue, appuie les vertiges, accentue les respirations. On est proche ici de *La Poésie de l'échec*, dont *Amor – Choisir sans renoncer* reprend la structure en « bulles scéniques », mais avec un ton plus doux-amer, où l'humour affleure malgré les fêlures.

Ouverture

La pièce, loin d'être une autofiction repliée sur elle-même, s'ouvre à la pensée contemporaine : celle de la journaliste française Victoire Tuaillon (*Les Couilles sur la table*, *L'Amour à table*), invitée à travers un podcast conçu pour le spectacle, ou encore celle du philosophe fictif Colin Valcour sur le « masochisme romantique ». En convoquant Nietzsche, Platon, Mai 68, MeToo, la série *Sex Education* ou même Joe Dassin (*L'été indien*), *Amor – Choisir sans renoncer* inscrit le couple dans une mémoire collective, et interroge le poids des mythes.

Est-ce aimer que de se nier ? L'infidélité émotionnelle est-elle plus tolérable que l'infidélité physique ? Le polyamour est-il une échappatoire ou une révolution ? Autant de pistes esquissées, jamais closes. « *Le seul truc qui change pas, c'est que ça change tout le temps* », lâche Esteban à un moment clé, dans un mélange de lucidité et de lassitude. Phrase-manifeste, ou simple constat ?

La musique, elle aussi, est un personnage à part entière. De Dassin à Etta James, chaque morceau est choisi pour sa résonance émotionnelle, jamais pour sa valeur nostalgique. *I Want a Sunday Kind of Love*, notamment, sublime un instant de désir lucide, où l'amour n'est plus flamboyant mais « au carré » – honnête, ordinaire, attendu.

Enchâssée dans un cube d'habitudes rouge et bleu figurant symboliquement le féminin et le masculin du couple, Lena chante donc *I Want a Sunday Kind of Love*, dans un moment suspendu de lucidité, de lassitude affichée et de tendresse contenue, et qui frappe par sa retenue. Le morceau, tout en douceur, vient contrebalancer l'agitation cérébrale ambiante. Ici, pas de démonstration. Juste une émotion nue, sans détour.





Entre rupture et continuité

L'une des scènes les plus fortes survient lorsque Lena, incapable de verbaliser ce qui la traverse, entortille ses bras, court, se débat dans une chorégraphie de l'impuissance. C'est un cri muet, une danse désespérée pour dire ce que le langage ne sait plus exprimer. On songe à Lorca : « *Se taire et brûler de l'intérieur est la pire des punitions.* » Ce moment suspendu dit beaucoup du théâtre de Minot : un théâtre qui donne au corps un droit de parole égal au verbe, un espace où le mouvement devient pensée. Comme dans *La Poésie de l'échec*, il s'agit moins de raconter une histoire que de traverser des états. Le couple n'est pas un sujet : il est un terrain, une matière vive. On pense à un laboratoire d'émotions où s'expérimentent de nouvelles configurations du lien, sans jamais renier les élans passés.

Mais *Amor – Choisir sans renoncer* va plus loin dans l'exploration politique du sentiment. Il questionne frontalement l'héritage patriarcal, les injonctions de genre, la charge mentale, sans jamais verser dans la démonstration. La pièce avance en creux, par échos. Elle se vit plus qu'elle ne s'analyse. Et c'est peut-être ce qui la rend si précieuse : sa capacité à éveiller un souvenir, un inconfort, une tendresse.

Et si aimer aujourd'hui, ce n'était pas réussir, mais essayer ? Ne plus chercher la formule magique, mais simplement cohabiter avec l'incertitude, avancer à deux – tant que cela a du sens. Ou guère plus...

Bertrand Tappolet

Infos pratiques :

Amor – Choisir sans renoncer, de Marjolaine Minot, Günther Baldauf et Guillaume Prin, au Théâtre de Grand-Champ, les 1^{er} et 2 mai 2025.

Mise en scène : Günther Baldauf

Avec Guillaume Prin, Marjolaine Minot

<https://www.grand-champ.ch/events/amor-choisir-sans-renoncer-708/>

Photos : @ontheroots

L'amour, ce Meccano en perpétuelle construction

Avant le Festival d'Avignon, les Fribourgeois Marjolaine Minot et Günther Baldauf sont de retour à l'Alchimic, à Genève, avec une pépite sur le couple en pleine redéfinition



Guillaume Prin et Marjolaine Minot en pleine réinvention de l'amour — © Anne Colliard



Marie-Pierre Genecand

Publié le 06 juin 2025 à 19:58. / Modifié le 07 juin 2025 à 11:07.

🕒 2 min. de lecture



Et si l'amour était un Meccano? Ou plutôt un jeu de plots qu'une main géante s'amuse à construire et déconstruire à l'infini? Fidèles à l'inventivité dont ils ont témoigné dans [La Poésie de l'échec](#) ou [C'est beau et c'est pas grave](#) vu à Am Stram Gram, les Fribourgeois Marjolaine Minot et Günther Baldauf reviennent à l'Alchimic avec [Amor, choisir sans renoncer](#), une nouvelle fantaisie fine sur les limites du couple.

Pourquoi fantaisie? Parce que la pièce mêle analyse et jeu direct, théâtre d'objets et travail du corps, comme si aucun moyen narratif ne leur était interdit. «C'est vrai, mais nous devons aussi beaucoup aux frères Guillaume, Sam et Fred, qui captent si bien notre univers», salue le metteur en scène. Les cinq modules rouge et bleu qui permettent un décor en constante évolution, ce sont eux, et, en effet, leur contribution transforme l'ordinaire.

Pannes multiples

Léna (Marjolaine Minot) et Esteban (Guillaume Prin). La quarantaine aspirée par les tâches quotidiennes. Le classique ballet entre un métier passion et une fille à éduquer. Résultat, leur couple péclote et un voyage en amoureux à Milan pourrait bien réveiller le feu. Sauf que, qui dit voyage, dit panne potentielle. Ainsi quand la DS miniature crachote, on comprend que le couple a plus d'un boulon à changer...

Lire aussi: «Nous invitons les enfants, mais aussi les adultes, à ne pas craindre ce qu'ils ne comprennent pas»



La voiture miniature, la station service et la belle endormie — © Anne Colliard

Signant le texte qui mêle échanges sans fard et réflexions intenses sur le couple avec, excusez du peu, un duel entre Platon et Nietzsche arbitré en faux live par la journaliste Victoire Tuaillon, Marjolaine Minot pose cette question: «Est-ce que le couple signe la fin du libre désir ou peut-on imaginer un modèle qui concilie construction au long terme et escapades spontanées?»

Avouer ou cacher?

A la mise en scène, Günther Baldauf réussit l'exploit de rendre fluides et lisibles toutes les manières d'aborder le sujet. Le jeu direct, le récit face public, le débat philosophique, le solo dansé et, bien sûr, la manipulation de la voiture jouet dont les phares s'allument dans la nuit.

"Lire aussi: Amour ou attachement? Boris Cyrulnik ouvre notre cerveau pour les distinguer"

Parfois, le texte est un peu bavard, mais les débats sur «faut-il ou non avouer une infidélité?» ou sur les nouveaux modèles conjugaux enflamment la salle qui frémit à la moindre option. Magnifique aussi, de voir avec quelle aisance les comédiens se hissent ou se balancent sur les modules colorés sans perdre de vue la ligne d'horizon. Le couple dans tous ses états, avec humour et liberté de ton.

Amor, choisir sans renoncer, Théâtre Alchimic, Genève, jusqu'au 19 juin. Relâche les 6, 7 et 8 juin.

Compagnie

Marjolaine Minot

AMOR

Compagnie Marjolaine Minot
Route de la poudrière 25 1700
Fribourg (CH) +41 764664004
contact@marjolaine-minot.com
www.marjolaine-minot.com

Diffusion France
Delphine Ceccato
delphine.ceccato-diffusion@orange.fr
+33 6 74 09 01 67

photo: ©ONTHEROOTS



ERNST GÖHNER STIFTUNG

